

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 14 NOVEMBRE 1891

SOMMAIRE

TEXTE : A la bonne franquette, par Faucher de Saint-Maurice.—Ingénieurs militaires Canadiens, par Benjamin Sulte.—Grandeur et petitesse de la nature, par Pascal.—Poésie : Espoir, par Albert Ferland.—Prisonniers de guerre (nouvelle historique), par J. Martin.—Nouvelles à la main.—Francis Masères, procureur général à Québec de 1766 à 1769, par Philéas Gagnon.—Nos gravures : Bâtiments de l'Exposition de Chicago ; Au Touat ; Le feu roi et le nouveau roi de Wurtemberg.—Nos primes : Liste des numéros gagnants du mois d'octobre.—Feuilletons : Un amour sous les frimas (suite), par Louis Tesson.—Carmen (suite).—Jeux d'esprit, Problèmes d'échecs et de Dames.

GRAVURES.—Au Touat : Le meurtre de Ben-Memmer-Sya.—Portrait et fac-simile d'un autographe de François de Mazères.—Portraits : Charles Ier, roi de Wurtemberg, décédé ; Guillaume II, successeur de Charles Ier.—Le 4me centenaire de la découverte de l'Amérique : La maison dite de l'amiral, construite par Diego Colomb.—Les terrasses et les bâtisses de l'Exposition Universelle de Chicago : Vue de perspective.—Gravure du feuilleton.

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

A V I S

M. Léon de Poltoratzki n'est plus l'agent voyageur du MONDE ILLUSTRÉ. Ce monsieur vient de s'établir à Québec comme marchand de journaux, etc., etc.

A LA BONNE FRANQUETTE

—Où suis-je ?

—A l'hôpital me répond-on.

Je regarde à ma montre : il est une heure. Et pourtant, il y a à peine soixante minutes, j'étais à la pension de cet excellent Gagné, entouré des soins de sa charmante famille. Je me sentais souffrant : mon ami le docteur Prévost était venu me voir.

—Vous êtes sérieusement atteint : mais il n'y a rien de dangereux, si vous vous faites opérer.

—Docteur, je crains le chloroforme : j'ai vu mourir de ses suites, à l'ambulance.

—Pas d'enfantillages : je réponds de vous.

Et le lendemain, j'étais étendu sur un lit de la première chambre à droite de l'entrée de l'hôpital des Sœurs Grises d'Ottawa. Le docteur Robillard, un ancien chirurgien militaire—il a fait bravement toute la campagne du Nord des Etats-Unis—était là, avec l'ami Prévost.

L'un devait m'anesthésier ; puis l'autre opérerait.

Le Dr Robillard est un grand, sec, à barbe

longue, à l'œil doux, à la parole pénétrante, persuasive. Si ses malades se trouvent bien de ses coups de scalpel, le gibier qui se rencontre encore dans les environs d'Ottawa, n'aime pas trop ses coups de fusil ; peu retournent, paraît-il, raconter aux camarades leur rencontre avec le docteur. Ce n'est pas non plus devant lui que petit poisson deviendra grand.

Le Dr Prévost est de stature moyenne, large d'épaules ; il porte toute sa barbe. C'est le type de l'officier des petits chasseurs de Vincennes. A Ottawa, il est partout. Bon chirurgien, excellent médecin, brillant orateur, musicien remarquable, écrivain aimable et renseigné, gymnaste, fort à la boxe, passé maître au fleuret, photographe à ses heures, joyeux et sincère ami, cœur large, main solide, il est recherché par chacun et il trouve le moyen de rendre service à tous, pauvres ou riches, aux pauvres surtout.

—Couchez vous là mon ami, et ne craignez rien, me dit Prévost.

Il me jette sur un lit de camp recouvert d'un drap en caoutchouc.

Le Dr Robillard s'approche : il m'étend sur la figure deux serviettes pliées en bonnet de potence.

—Respirez fortement.

Je fais ce que l'on me dit.

—Respirez plus fort.

—Allons-y, me dis-je.

Et je sens ma gorge seerrer comme dans un étouffement. A travers le peu d'air qui passe, il me semble qu'il me coule dans l'estomac un filet de vitriole, mélangé de vert de gris, de thérébenthine et d'assa fœtida.

—Où veulent ils en venir avec ce philtre de sorcier ? me demandai-je.

Puis cette sensation désagréable cesse. Prévost consulte mon pouls.

—Eh bien ! vous sentez-vous mieux, mon ami ?

Autre sensation alors. Le filet de vitriole a disparu. Ma tête se dilate, s'arrondit, se gonfle : je sens qu'un ballon immense prend sa place peu à peu. Par politesse on m'a laissé les oreilles, sur les tambours desquelles viennent battre, gronder, soupiner, mourir, les innombrables ressacs de tous les océans du monde.

Et je me pose de nouveau la question :

—Où suis-je ?

Un portrait est accroché à la muraille. Je reconnais la belle tête de Papineau.

—Diantre ! qu'est-ce que le grand Papineau fait là, dans cet hôpital ?

Je n'avais pas perdu l'idée de l'endroit où j'étais.

—Dormez-vous ? dit Prévost,

Je n'avais pas la force de répondre : je lui serre la main et je me dissous tranquillement, lentement, dans le vide.

Trois quarts d'heure se passent, et pendant ce temps là on se sert de crocs, de pinces, de couteaux, de corrosifs, de fils de platine chauffés à blanc. Je ne sens rien du tout, absolument rien de tout ce qui peut et de tout ce qui doit se passer en moi-même.

J'étais complètement parti de la terre lorsque j'éprouvai la sensation d'un poids sur la poitrine. J'entendis imperceptiblement une voix sortant d'un souterrain.

Elle me disait :

—Où êtes vous ?

Je fus quelques secondes sans me reconnaître. Puis je compris que c'était la bonne et sympathique voix du Dr Prévost.

—Où êtes-vous ? me disait-elle.

—Où suis-je ? et, faisant un effort, je lui dis :

—Mais j'attends des amis à dîner : en êtes vous ?

Le docteur se prit à rire, et me dit ce simple mot :

—L'opération ?

—Quelle opération ?

—Mais l'opération que je devais vous faire ? Eh bien ! elle est terminée.

Le tout s'étant fait comme dans un rêve. Je venais de passer par une des exigences douloureuses de la chirurgie, et cela sans m'en apercevoir.

** Maintenant, me voilà à l'hôpital, me voilà dans cette maison qui effraye tant les riches, hor-

ripile les pauvres et finit par être l'héritage, la récompense des poètes, des artistes, des lettrés, des savants.

Ah ! quelles douces et bonnes gens que ces saintes épouses du Christ—les petites Sœurs Grises. Comme elles savent bien mettre en pratique la charité, la douceur. Comme elles se sont bien pénétrées des paroles du Maître : "Quiconque s'abaissera, sera élevé."

Voyez les s'occupant de tous les devoirs, depuis les plus abjectes jusqu'aux plus relevés, jusqu'aux plus délicats. Et toujours le sourire sur les lèvres, toujours consolantes, entrant dans les chambres des malades comme un rayon de soleil, et leur laissant—toujours comme le soleil—le regret du départ trop prompt.

Quel service admirable fait ce régiment de petites nonnes. Elles sont infirmières, pharmaciennes, portières, secrétaires, couturières, lavandières, cuisinières : elles voient à tout, ont une bonne parole pour tous. Vraiment, cela fait du bien et cela rajeunit que de faire leur connaissance.

Et l'infirmier Millette ? En voilà un gaillard qui a grandi au milieu des clystères, des sinapismes, des cataplasmes, des bains froids, chauds ou de siège, des douches, des coups de bistouris, des rhuffades et des rares remerciements des patients. Toujours souriant, il vous apparaît à l'heure indiquée par le médecin, que ce soit jour ou nuit.

—Millette, ce cataplasme est trop chaud : vous m'ébouillantez vivement.

—Ce n'est rien mon cher petit monsieur du bon Dieu. Si c'était le Dr Prévost qui vous l'appliquerait vous en verriez bien d'autres.

Et le patient heureux d'être tombé entre les mains du philosophe infirmier, se laisse mijoter à un petit feu renouvelé toutes les heures par l'implacable et ponctuel Millette.

** A l'hôpital, ce qu'il y a de plus terrible ce sont les nuits d'insomnies. Dans le jour passe encore. On entend les cloches, cloches de toutes les façons ; cloches d'église, cloches de portes, cloches de téléphone, cloches des pensionnaires, cloches annonçant les repas, le service de chapelle, l'arrivée des médecins visiteurs, cloches annonçant la présence des parents et amis des patients, clochettes des malades. Que de cloches ! que de cloches ! Mais après tout ce sont les cloches du jour. Elles nous apportent du nouveau ; elles attirent l'attention ; elles distraient. Quelques-unes élèvent l'âme.

Mais la nuit, ce ne sont que lamentations, râles, toux, crachements.

Tout près de moi gît un vieux malade. Il porte un des beaux noms de la Nouvelle-France. On lui a fait l'opération de la pierre et il gémit comme un enfant. Il demande de l'opium. Pour lui ce serait l'oubli de la souffrance : ce serait le sommeil consolateur.

Dans le corridor qui passe devant ma chambre, j'entends des sanglots étouffés. Ce sont trois enfants : l'aîné a dix ans. Ils sont venus voir leur mère, une jeune veuve prise de la poitrine. La pauvre est morte dans la journée. On va la porter dans la chapelle mortuaire. "Il ne sera pas permis d'y veiller les morts pendant la nuit," dit le règlement destiné aux malades et accroché à la tête de mon lit.

Les petits se rendent compte pour la première fois de leur isolement sur la terre. Ils pleurent à cœur fendre.

Et maintenant que tout se tait, arrivent à tire d'aile les lourdes heures de l'insomnie. Elles voltigent sur votre tête en feu, avec le tic-tac de la seconde. Tout défile devant nous, jeunesse, joies de famille, les deuils, nos morts, notre collègue, nos amours, nos voyages, nos batailles, nos courses en Afrique, au Mexique, en Europe, aux Antilles, nos navigations dans les mers brumeuses du Nord, nos luttes dans le journalisme et sur les hustings, notre vie parlementaire, les points saillants de nos livres, nos amis, nos créanciers, que sais-je ? Tout cela défile devant nous comme dans un immense panorama.

—Enfin voilà le jour ! Je vais dormir, vous dites vous, en arrangeant bien vos oreillers, en